

AVIS AUX SOCIÉTÉS
Les sociétés qui confient l'impression de leurs affiches, circulaires et règlements à la maison Alfred Reboux, (rue Neuve, 17), ont droit à l'insertion gratuite dans les deux éditions du *Journal de Roubaix* et dans la *Gazette de Tourcoing*.

ADRESSES INDUSTRIELLES & COMMERCIALES
Cette liste paraît dans les deux éditions du *Journal de Roubaix*. — S'adresser pour les conditions, rue Neuve, 17.

Pianos
Location et réparation, rue du Fontenoy, 58. 15176

Lithographie
Impressions commerciales : Factures, mémoires, étiquettes de lettres, lettres de faire part pour mariages et naissances, ALFRED REBOUX, rue Neuve, 17, Roubaix.

Agence Immobilière
Henri BRIET, ancien principal clerc de notaire, rue Colbert, près le boulevard de Paris, 14067

Zinc et plomb pour bâtiments
BONNAVE-DELANNOY, rue Nain, 3. — Spécialité d'éclairage pour lées et soirées. 14072

Jean MASQUELIER, rue Pavée, 3. — Salon de coiffure. — Parfumerie. 14074

Pharmacies
Ch. DESCHODT, Grande-Rue, 25 et 28. 14086

Épicerie — Comestibles
OUDAR-FLORIN, rue Inkmann, 4 et 6, Roubaix.

Ingénieurs
V. DUBREUIL, ingénieur, installations expertises, consultations techniques de 7 h. à 9 h. le matin et de 3 h. à 5 h. le soir, rue du Chemin de Fer, 35.

CORRESPONDANCE

Les articles qui suivent, n'engageant ni l'opinion, ni la responsabilité du journal.

Roubaix, 1^{er} Juillet 1878.

Monsieur le Directeur,

J'ai dit ce que j'avais à dire au sujet du marché passé entre la ville et la Société en participation des écoles ; l'opinion publique est fixée sur sa portée, ses conséquences et son irrégularité, malgré les affirmations que M. de Mollins prodigue avec l'aplomb qu'on lui connaît. Je me bornerai donc à vous présenter une dernière observation au sujet d'une question toute personnelle.

A plusieurs reprises, dans le cours de la discussion, M. de Mollins m'a menacé de faire des révélations, de lever des masques, de me faire connaître en détail etc.

Le procédé n'est pas nouveau; ses amis m'y ont habitué depuis longtemps, et je me sentais trop bien hors de toute atteinte sérieuse pour m'en émouvoir le moins du monde.

Cependant, je crois bon de prévenir M. de Mollins qu'il fera bien à l'avenir de ne pas dépasser dans ses révélations les bornes de la vérité, car je ne serais pas disposé à lui laisser, comme pour ses diffamations du mois de janvier, le temps de se retrancher sur la lisière du code pénal.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, la nouvelle assurance de mes sentiments les plus distingués.

DENIAU.

Faits Divers

— Les journaux d'Amiens annoncent que le maire républicain d'une commune voisine de cette ville, vient de disparaître en compagnie de l'instutrice laïque de l'endroit. M. le Maire, qui est marié et père de famille, a 49 ans. Il possède une fortune évaluée à 150,000 francs et c'est la femme qu'il abandonne qui lui a fait cet apport.

Les organes républicains, toujours à l'affût de scandales, se chargeront, nous l'espérons, de compléter nos renseignements.

Feuilleton du *Journal de Roubaix* du 2 Juillet 1878.

— 121 —

Les Millions du Trappeur

GRAND ROMAN D'AVENTURES

DEUXIÈME ÉPIQUE

LE ROI DES AVENTURIERS

PREMIÈRE PARTIE

LE CHEF INCONNU

CHAPITRE XIV

Une nouvelle ruse de Robinson.

Si l'on veut calculer que la troupe allait être réveillée par deux ou trois salves de détonations, à court intervalle l'une de l'autre, car Vendredi disposait ses engins pour produire cet effet; si l'on peut se figurer les bandits surpris ainsi, on jugera, sans doute, qu'il y avait de quoi s'étonner de plus pressé que de sauter à cheval par alerte; peut-être deux d'entre eux emporteraient-ils les jeunes filles en travers de leur selle; peut-être les prisonnières seraient-elles abandonnées.

En tout cas, la probabilité était que les bandits fuiraient dans la direction opposée à l'attaque, et là, ils allaient tomber sous les balles de trappeurs.

Ceux-ci avaient cet avantage d'attendre de pied fermés, de posséder des carabines à répétition leur permettant d'envoyer quinze balles sans recharger, les cartouches étant

— Lundi de la Pentecôte a eu lieu à Londres, au milieu d'un immense concours, une procession organisée par les diverses branches de la « Ligue de la Croix », société catholique d'abstinence totale. Presque tous les Irlandais de Londres ont pris part à cette démonstration catholique. Le cortège, qui se composait de musique en tête et bandières déployées, traversa la capitale jusqu'à Hyde Park, où a eu lieu un immense meeting en plein air.

Le cardinal Manning, M. Redmond, membre au Parlement, et après eux les révérends Gaughan et Cooke, et M. Campsall, secrétaire de la Ligue, ont porté la parole au milieu d'ovations enthousiastes.

Cette liberté des processions au sein d'une grande ville protestante est faite pour nous ramener à une juste appréciation des libertés républicaines et des maîtres qui les appliquent.

— On mande de Londres la nouvelle d'une terrible explosion qui a eu lieu à bord du bateau à vapeur *Calveus*, chargé de charbon, à Penarth. Cinq hommes auraient été grièvement blessés. L'accident aurait eu pour cause l'ignition d'une grande quantité de gaz explosible qui s'était accumulée dans les soutes de l'avant.

— ACCLIMATATION D'UN POISSON CHINOIS. — M. Dabry de Thiersant, chargé d'affaires de France au Centre-Amérique, à qui nous devons l'introduction dans notre pays du saumon d'été, de la rhubarbe de Hubot et de plusieurs autres espèces animales ou végétales de l'extrême Orient, vient d'obtenir un nouveau succès qui lui fait le plus grand honneur, ainsi qu'à la Société d'acclimatation. Grâce à leur initiative et à leurs soins, l'acclimatation dans nos eaux d'un des meilleurs poissons du Céleste Empire est aujourd'hui à peu près assurée.

Ce poisson, à qui Guichenot a donné le nom de *Hippothalmychthys Dabryi* et que Backer a décrit sous celui de *Hippothalmychthys molitrix*, est un cyprinidé que les Chinois, eux, ont classé parmi les poissons domestiques (*kya-yu*), dont la culture, si répandue dans tout l'empire, est une des sources les plus précieuses de l'alimentation publique. On l'élevé dans des bassins, au moyen d'herbes aquatiques que nous possédons heureusement en France, et en peu de temps, il acquiert des dimensions considérables. Son poids atteint jusqu'à 40 livres. La chair est ferme et savoureuse, rappelant tout à la fois le goût du turbot et celui de la truite; en outre, il a peu d'arêtes, ce qui n'est pas à dédaigner pour un cyprinidé.

Les premiers essais que M. de Thiersant a tentés pour introduire en France cette espèce intéressante datent de 1875 époque à laquelle il envoya de Canton à la Société d'acclimatation 900 alevins, dont 9 seulement arrivèrent vivants à Marseille et furent confiés au délégué de la Société, qui, pour faire honneur à ses hôtes distingués, leur donna l'hospitalité dans un bassin qu'elle s'empressa de faire construire. Quatre ans se sont écoulés depuis; petit poisson est devenu grand, et nos nobles étrangers, touchés de l'accueil qu'ils ont reçu, ne demandent pas mieux que de rester parmi nous et de s'y propager. Pour encourager ces excellentes dispositions, dit la *Nature*, la Société d'acclimatation va faire venir un certain nombre de leurs compatriotes, et tout permet d'espérer qu'avant peu nous pourrions leur donner leur brevet de naturalisation, en attendant qu'ils fassent l'ornement de nos pièces d'eau en même temps que les délices de nos tables.

— LA SIRÈNE. — L'aquarium de Westminster a reçu, la semaine dernière, un lamantin vivant ou manati, comme on l'appelle dans la langue des caraïbes, *manatus, latirostris* des naturalistes. C'est un animal devenu extrêmement rare à cause de la guerre d'extermination faite à son espèce, dont la chair sert de nourriture. Le manati n'est autre que la sirène qui a donné lieu à tant de légendes siuistres ou charmantes. De-

contenus dans la crosse de ces sortes de carabines et se plaçant dans la chambre de culasse à chaque coup tiré.

De plus ils avaient des revolvers, une troupe lancée en déroute, accueillie ainsi, devait être décimée.

Les deux trappeurs s'avancèrent avec des précautions extrêmes, dans l'ombre épaisse de la nuit, jusqu'à trois cents pas du camp.

Là, sans bruit, lentement, ils découvrirent les gazonnés, les entassèrent, formèrent le masque et firent tous leurs préparatifs avec l'adresse consommée d'hommes accoutumés aux chasses les plus difficiles, et exigeant que l'on approchât le gibier sans l'effrayer.

Comme tous les trappeurs américains, Robinson avait depuis longtemps apprécié les avantages du briquet automatique, qui fonctionne sans éclat de lumière et sans bruit; il en portait un, de même que son frère.

Derrière le masque, Vendredi alluma une mèche bien dissimulée.

Cela fait, ils se retirèrent, contournerent le bivouac et s'empressèrent à l'endroit qu'il jugeaient le meilleur.

Vendredi avait calculé que la mèche devait durer près de deux heures; il l'avait soigneusement fabriquée en conséquence pour avoir du temps devant lui; les chasseurs purent donc se préparer tout à leur aise.

Vendredi, qui était possédé du démon de l'ingéniosité, imagina un perfectionnement à son idée première.

Il demanda à son maître son lit, attacha le sien au bout de celui-ci et dit à voix basse à Robinson :

— Nous avons là cent mètres de corde, bar-

pus quelques années, ou en a eu un ou deux spécimens en Angleterre, mais ils sont morts presque immédiatement.

Celui qui vient d'arriver à l'aquarium de Westminster est tout jeune; il mesure neuf pieds de long et cinq pieds et demi de circonférence; il pèse plus d'une demi-tonne et a été apporté de Demerary à bord du bâtiment à vapeur le *Blenheim*, dans un réservoir en bois de douze pieds de long et de quatre pieds de profondeur.

Quand, au débarquement, ce réservoir a été vidé de l'eau qu'il contenait, il a fallu trente-cinq hommes pour le porter au chemin de fer.

Pendant le voyage d'Amérique en Angleterre, le manati a été nourri de feuilles et de fruits de mûrier, et quand la provision a été épuisée, de pain et de viande. A l'aquarium de Westminster, on le nourrit de cresson.

Il est difficile de comprendre comment cet animal, qui est en réalité très laid, a pu donner lieu à toutes les fables poétiques dont il a été l'objet. Voici cependant l'explication. Le manati a l'habitude de se tenir debout, la tête et une partie du corps au-dessus de l'eau, et quand il lève une de ses nageoires, comme il fait souvent, on peut prendre l'extrémité large et arrondie qui la termine pour une sorte de miroir; l'autre nageoire, dans une eau transparente, peut assez facilement donner l'idée d'un peigne; enfin, au clair de lune, la tête même a quelque analogie avec une tête humaine.

De là cette légende, propagée par les marins, de sirènes, le miroir traditionnel à la main, peignant leur longue chevelure à la clarté douteuse du crépuscule. L'illusion devient plus forte encore quand la sirène tient ses petits dans ses bras, ou, pour être plus exact, dans ses nageoires. Mais rien n'explique la harpe que lui prête la tradition, ni la douceur de ses chants fabuleux.

Pour revenir à l'histoire naturelle, le manati pris par des pêcheurs à l'île de Legnana, près de l'embouchure de l'Essequibo (Guyane anglaise), ressemble beaucoup à la famille des phoques; il fait cependant partie de celle des cétacés.

— LES PIGEONS VOYAGEURS. — On lit dans l'*Italie* :

« Dimanche, à cinq heures et demie, a eu lieu, sur la place de la Gare, à Rome, le départ des 1,116 pigeons voyageurs appartenant à plusieurs propriétaires belges qui concourent pour un prix de deux mille fr.

« Rien de plus intéressant que le spectacle de ce lâcher. A cinq heures, M. Van Lou, ministre de Belgique, le général De Sotz, quelques dames et plusieurs officiers supérieurs étaient réunis devant la façade de la gare, attendant le moment du départ.

« Une troupe de portefaix parait bientôt et dépose sur la place quarante cinq grands paniers, dans lesquels sont enfermés les pigeons. Les assistants s'empressent autour de ces cages et regardent les prisonniers avec la plus grande curiosité. Ils sont gros, forts et de différentes couleurs.

« Cacun d'eux est marqué; il porte sur l'aile droite les mots de « Sport colombophile » et deux numéros; l'un imprimé à Bruxelles, l'autre à Rome.

« Les paniers sont placés sur cinq rangs.

« Un officier d'artillerie se charge d'indiquer aux portefaix comment on procède à la mise en liberté. Chaque portefaix est placé entre deux paniers et les mains posées sur chacun d'eux. Au signal donné par M. Brunin, il doit se baisser et ouvrir les paniers. A cinq heures et demie précises, M. Brunin abaisse sa canne; c'est le signal convenu; les portefaix ouvrent les paniers et tous les pigeons s'échappent et prennent en même temps leur vol en poussant des cris de joie. Ils s'élèvent d'abord à une hauteur de dix mètres environ et se partagent en deux camps, l'un se dirige du côté de la rue Nationale, l'autre vers les Thermes de Dioclétien. Les deux camps volent parallèle-

ment pendant quelques secondes, puis ils se réunissent et se dirigent vers le palais du ministère des finances, sur lequel ils passent. En un instant, les spectateurs les ont perdus de vue.

« C'est dans la direction du nord-ouest que les pigeons ont pris leur vol.

« Un seul pigeon n'a pu suivre ses compagnons. Il s'est élevé lui aussi dans l'air, mais, après avoir tourné sur la place, il est allé se poser sur la toiture de la gare. La pauvre bête était malade depuis hier.

« Les voyageurs auront à parcourir en ligne droite plus de 1,500 kilomètres. Ils accompliront ce voyage en deux jours et demi environ. Pendant la nuit, ils se reposeront et mangeront.

Tous n'arriveront pas à bon port; les plus faibles tomberont épuisés de fatigue, d'autre seront la proie des aigles et des faucons en passant par dessus les montagnes.

« Lorsque la distance est de huit cents kilomètres, on perd généralement 5/10 des voyageurs. Cette fois-ci, la distance double. C'est la première fois croyons-nous, que des pigeons voyageurs sont appelés à faire une aussi longue halte.

« Les premiers essais de courses de pigeons furent faits en Égypte, de Rosette à Damiette, à une époque fort reculée. Aujourd'hui, c'est surtout en Belgique que l'on s'adonne à ce genre de sport; on établit des concours qui donnent lieu à des paris importants.

« Je suis fille d'un père aussi vieux que le Temps; d'un grand nombre de sœurs; tu vois; Je ne puis pas mourir, mais je suis condamnée.

« A recommencer tous les ans. J'ai à former trois pêcheurs capiteux, Sans être du sacre collé, J'ai cependant le rare privilège Que l'on ne peut sans moi faire des cardinaux.

« Avec eux je suis au conclave. Mais pour donner ma voix dans une élection, Le puis-je chez le lecteur ? Voilà la question. Le corsaire sans moi ne peut faire d'esclave, Ça ne peut pas me voir dans la nuit, ni le jour; De tous les saints je suis l'octave. Et tu ne peux sans moi faire l'amour. Le mot de l'énigme d'avant-hier est : La mole.

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

ment pendant quelques secondes, puis ils se réunissent et se dirigent vers le palais du ministère des finances, sur lequel ils passent. En un instant, les spectateurs les ont perdus de vue.

« C'est dans la direction du nord-ouest que les pigeons ont pris leur vol.

« Un seul pigeon n'a pu suivre ses compagnons. Il s'est élevé lui aussi dans l'air, mais, après avoir tourné sur la place, il est allé se poser sur la toiture de la gare. La pauvre bête était malade depuis hier.

« Les voyageurs auront à parcourir en ligne droite plus de 1,500 kilomètres. Ils accompliront ce voyage en deux jours et demi environ. Pendant la nuit, ils se reposeront et mangeront.

Tous n'arriveront pas à bon port; les plus faibles tomberont épuisés de fatigue, d'autre seront la proie des aigles et des faucons en passant par dessus les montagnes.

« Lorsque la distance est de huit cents kilomètres, on perd généralement 5/10 des voyageurs. Cette fois-ci, la distance double. C'est la première fois croyons-nous, que des pigeons voyageurs sont appelés à faire une aussi longue halte.

« Les premiers essais de courses de pigeons furent faits en Égypte, de Rosette à Damiette, à une époque fort reculée. Aujourd'hui, c'est surtout en Belgique que l'on s'adonne à ce genre de sport; on établit des concours qui donnent lieu à des paris importants.

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Enigme

Ce qui n'était pas le moins extraordinaire c'est la foule immense qui encombrait non-seulement les rails mais les massifs.

Tout le monde s'est porté sur le passage de la retraite aux flambeaux et une fois là il n'y avait plus moyen de reculer il fallait marcher ou plutôt se laisser porter jusqu'à la place de la Concorde.

LA RETRAITE AUX FLAMBEAUX

La retraite a parcouru le chemin qui avait été indiqué sur le programme, souvent arrêtée dans sa route par la foule au milieu de laquelle elle avait beaucoup de peine à se frayer un passage. Cependant aucun accident à signaler, grâce à l'habileté avec laquelle elle était conduite. La garde républicaine à cheval ouvrait la marche.

Des cuirassiers portant des torches, des tambours, des clairons et toute la musique militaire suivaient. La retraite était ruidée par des cuirassiers portant également des torches. Des fantassins portant au bout d'un long bâton une lanterne forme de tampe formaient la haie.

Le rituel de toutes ces lumières sur les cuirassiers était d'un effet tout-à-fait féérique. Tout s'est passé dans le plus grand calme. La retraite était splendide.

On a beaucoup remarqué sur l'avenue des Champs-Élysées le peu de drapeaux et de lampions qui éclairaient les maisons. Différents groupes s'arrêtaient devant les maisons non illuminées, sifflant et criant : les lampions, les lampions ! Mais lorsque la foule passait devant les rares hôtels se distinguant par leurs illuminations c'étaient des hurrahs et des applaudissements frénétiques.

L'Elysée était brillamment éclairé. A minuit, heure à laquelle la retraite est arrivée, place de la Concorde et où elle a pris fin, chacun rentrait chez soi. Les uns chantant la « Marseillaise » ; les autres beaucoup trop fatigués pour arriver à filer le plus petit son.

DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES

Bruxelles, 30 juin.

Une manifestation libérale énorme a eu lieu aujourd'hui ; Bruxelles et toutes les villes du pays y sont représentées. Toutes les rues sont pavisées, la foule est énorme.

Cette après-midi, a eu lieu un banquet de 6,000 couverts auquel assistaient les ministres et toutes les notabilités du parti libéral.

Bruxelles, 30 juin.

La Banque nationale a élevé de 2 1/2 à 3 0/0 le taux de son escompte.

« A la suite de la séance extraordinaire du Conseil des ministres, qui a eu lieu jeudi, et dans laquelle les membres du cabinet et les hauts dignitaires de l'Empire ont discuté la question relative à l'occupation de la Bosnie et de l'Herzégovine, par l'Autriche, la Porte a chargé ses représentants au Congrès de déclarer que la Turquie ne pouvait pas consentir à l'occupation de provinces qui n'ont pas été conquises par les troupes étrangères pendant la guerre. On dit que les représentants de puissances, autres que l'Autriche, avaient fait des observations à la Porte pour l'engager à accepter l'occupation. Jusqu'à présent, la Turquie a refusé de donner son assentiment. Elle a fait remarquer que la présence de troupes étrangères dans les provinces en question ne pourrait qu'éveiller le fanatisme des Musulmans.

Il est probable que les délégués Turcs ont fait dire, au Congrès, une déclaration dans ce sens, et que cette déclaration donnera lieu à une nouvelle action diplomatique de la part des autres puissances. L'Autriche, qui est appuyée par ces dernières, ne semble nullement vouloir renoncer à protéger militairement le retour des réfugiés. On ne croit guère que la Turquie songe à résister par la force à l'occupation.

Constantinople, 29 juin, 8 h. s.

arrivée le 30 juin à 9 h.